



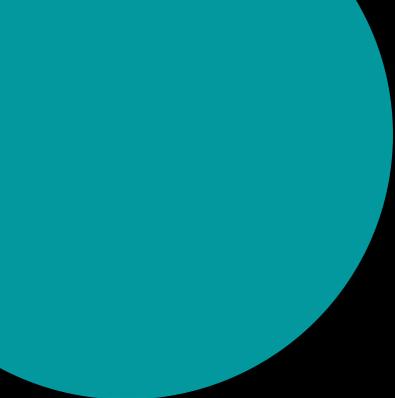
EXPOSITION **LE BÛCHER DES VANITES**

DU 06 JANVIER AU 26 FEVRIER 2022

DANS LE CADRE DU THEME

TOUT N'EST QUE VANITE

www.100ecs.fr



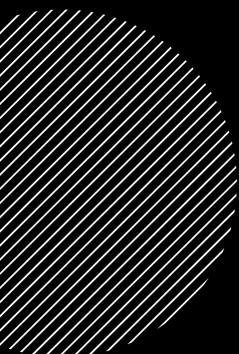
MURO BORDIN

SYLVIE CLICHE

ALEXIS GALLISSAIRES

KRISTIN MELLER

Sur une invitation de Fabienne ROUSSEAU



NOTE D'INTENTION

Vanité, ce mot a surgi soudain, réminiscence... Il m'a semblé qu'on ne l'employait plus guère de nos jours, ce mot, qui signifie à la fois, l'orgueil, la fatuité et la futilité des choses vides de sens. Et pourtant, n'est-ce pas le mot juste pour décrire notre monde contemporain, celui dans lequel je me réveille tous les matins en le comprenant de moins en moins, un monde qui me heurte par son cynisme, dans lequel je ressens toute mon impuissance, celui dont je m'interroge quotidiennement sur le sens. Et pas seulement moi mais des millions d'humains ... la quête de sens semblant bien être la problématique de l'Homme du XXIème siècle.

Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent, selon l'expression d'Ecclesiaste, pour lequel, sage ou folle, toute action humaine n'est vouée qu'à l'inanité.

Partout, dans le monde, les "Vaniteux", les pédants, prennent le pouvoir distillant des préceptes liberticides et fanatiques selon l'adage 'diviser pour mieux régner' ; cherchant à réduire au silence toute pensée alternative.

La campagne d'élections présidentielles qui s'annonce en France nous montre à quel point nous avançons comme des aveugles sans canne, sans guide, prisonniers que nous sommes dans nos croyances, avec ce sentiment anxigène de l'incompréhension, ne parlant plus la "même langue" dans une confusion totale, pareille à celle des Humains dans la Tour de Babel, punis par Dieu pour leur vanité. Comme le suggère l'Onesco dans ce monde absurde, les mots "crèvent comme des ballons"; ils sont vains... Le dialogue est rompu entre les êtres humains ; enfermés dans cette impossibilité de communiquer.

Alors, sommes-nous condamnés à l'incompréhension ? Les cris d'alarme de certains ne resteront-ils à ce point sourd aux autres ?

Samuel Beckett rejoint l'Onesco dans sa vision d'un monde de la vacuité qui sous-tend son théâtre, à l'instar de ceux deux vagabonds qui attendent Godot.

Je ne crois pas à fatalité qui limite tout champ d'action, je crois au bénéfice de l'action. Il y a des combats à mener. Notre liberté s'enracine dans toutes ces actions que nous mettons en place chaque jour ; plus insignifiantes puissent-elles paraître.

Dans la continuité du propos, j'ai souhaité intituler cette exposition *Le bûcher des Vanités*. Ce bûcher a été perpétré, le 7 février 1497, jour de Mardi Gras, par les disciples du moine Jérôme Savonarole qui fit brûler des milliers d'objets, symbolise à mes yeux, deux fléaux de notre société actuelle ; le premier est la nécessité du dépouillement à l'heure où tous les clignotants d'une consommation exponentielle sont au rouge ; ne devrions-nous pas nous délester de tous ces objets qui nous aliènent au service d'un monde obèse de toute cette production de choses inutiles ; la deuxième est le sectarisme de plus en plus prégnant ; nous désirons brûler et faire disparaître ce qui n'est pas Nous ; toute différence semble un obstacle à notre existence et aussi, ce que le pouvoir pointe du doigt, créant du dissensus.

Qu'est-ce que la liberté d'être et de penser différemment dans une société de règles liberticides et punitives ?

Pour éclairer ce thème de manière sensible, nous avons invité quatre artistes plasticiens qui à travers leurs œuvres, nous bousculent, nous éveillent et nous interrogent.

MAURO BORDIN

Jacques Derrida disait « Ce que l'on ne peut pas dire, il ne fait surtout pas le taire, mais l'écrire ». Pour Mauro Bordin, il faut le peindre.

Les tableaux de Mauro Bordin nous plongent d'emblée dans des Eden colorés à la végétation luxuriante. Car il est bon de rappeler, semble nous dire l'artiste, avant toute chose, que nous, les Hommes, vivons au paradis, le paradis terrestre. Pas de besoin de le chercher. Il est bien là et c'est bien là dans ce décor paradisiaque planté par l'artiste que surgissent les Hommes ; ces Hommes aux comportements absurdes, ridicules, décalés. Mauro Bordin force ainsi le contraste. Regardez ces Humains symbolisés par cette infanterie de tambours battants obéissante aux ordres de destruction ; regardez ces Humains désincarnés comme ces pantins squelettes en costard obéissants à l'ordre d'un système économique libérale capitaliste dévastateur.

Cette agitation humaine nous montre que nous avons perdu la direction de la boussole qui mène à la fraternité, à l'empathie et le partage,.. comme dit l'artiste, *nous sommes tous paumés* même ces deux vagabonds allongés paisiblement nous livrant une Humanité en marge, refusant souvent le fanatisme d'un système oppressant contrebalancé par ce paysage de paradis réconfortant ; paysage qui se transforme en un monde hostile de cactus ou comme le dit la chanson, il est impossible de s'asseoir, où nos deux clochards sont remplacés par deux *clochons avides*. Est-ce quelle issue pour notre Humanité en perdition ? Faut-il encore espérer par delà de vaines oraisons ?

Fabienne Rousseau



Military band, 2019, oil on canvas, 165x330



Danse macabre 160x335 cm

MAURO BORDIN



Clochards 210X335 cm



Clochons 210X330 cm

SON PARCOURS

MAURO BORDIN

1970 Born 1970 in Padua

1988 Graduated at Liceo Artistico Modigliani, Secondary College of Art, Padua

1992 Graduated at Academy of Fine Arts, Department Painting, Venice

2001-2003 Work period at the Cité Internationale des Arts, Paris

2010 He starts collaborating with the performer Romina De Novellis, performing photos and performance videos

Solo Exhibitions / selection

2019 "Perdus sur une île lointaine à la merci d'un destin cruel", Theatre Rutebeuf, Clichy

2013 "Mauro Bordin, Die Natur", Galerie Estace/24 Beaubourg, Paris - vidéo exposition

2011 "Figures du corps", Galerie Lee, Paris

2008 "Mauro Bordin, regard rétrospectif", Galerie Yvan Royer, Paris

"Mauro Bordin, Premio Morlotti", Fondazione Granata-Braghieri, Imbersago LC

2007 "Terre di Nessuno", Galleria Spazio Arte, Milano curated by Giorgio Seveso

"No Man's Land", De Luca Fine Art Gallery, Toronto



SYLVIE CLICHE

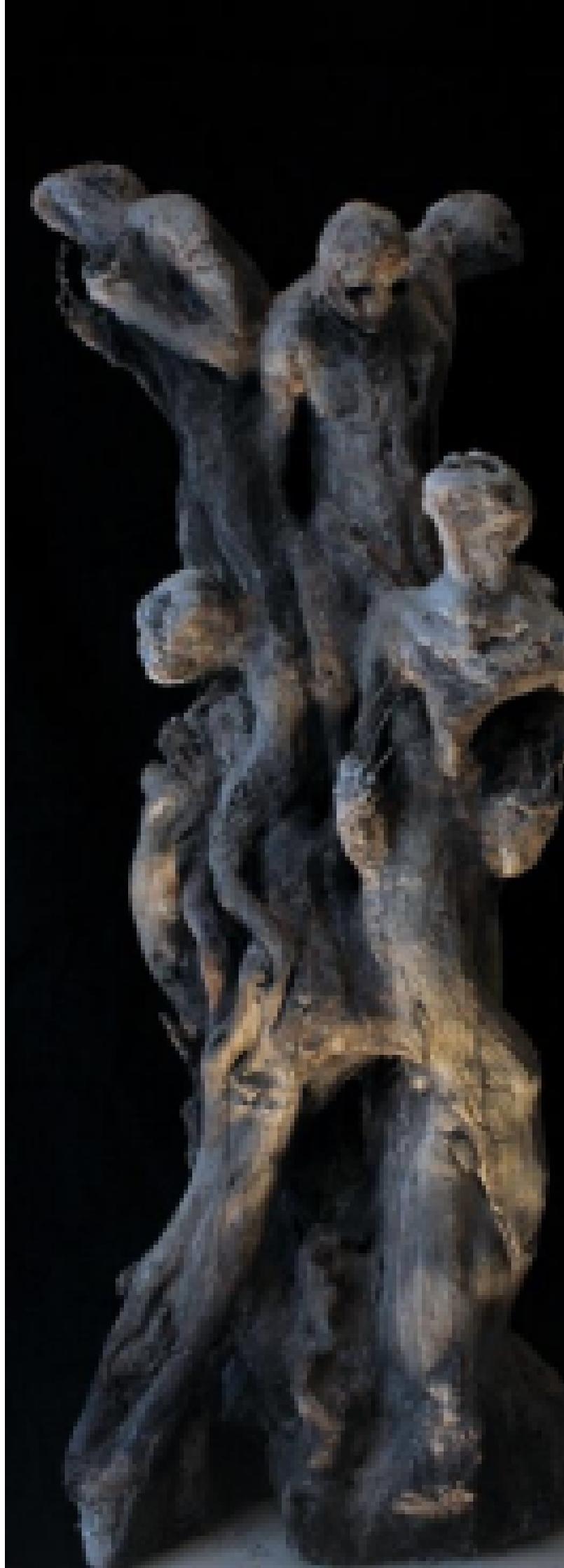
Au-delà d'un esthétisme et d'une écriture affirmés, c'est une recherche de sens qui me guide. Au fil de corps organiques, mes sculptures interrogent mes semblables. Expressionniste ascendante singulière, secrètement existentialiste. Les thèmes ou sujets que j'aborde n'ont qu'une seule destination : la condition humaine, lien indéniable qui uni toutes mes créations. Je ressens l'impérieuse nécessité d'un monde qui se repenserait. Créer est pour moi nécessairement un acte engagé, altruiste et empathique.

L'utilisation de certains matériaux minéral ou végétal contribue à mon propos : Les rouilles ou bois collectés sont autant de traces de vie, leurs formes stigmatisées renvoient par analogies à nos blessures qui nous rendent humain et uniques.

Je suis une éponge de terre, « J'absorbe et recrache », sans complaisance et en toute liberté : mon rapport au public est frontal et j'assume une certaine provocation que je ne pense pas gratuite. J'affiche mes colères intérieures contenues, quelques fois même j'accuse.

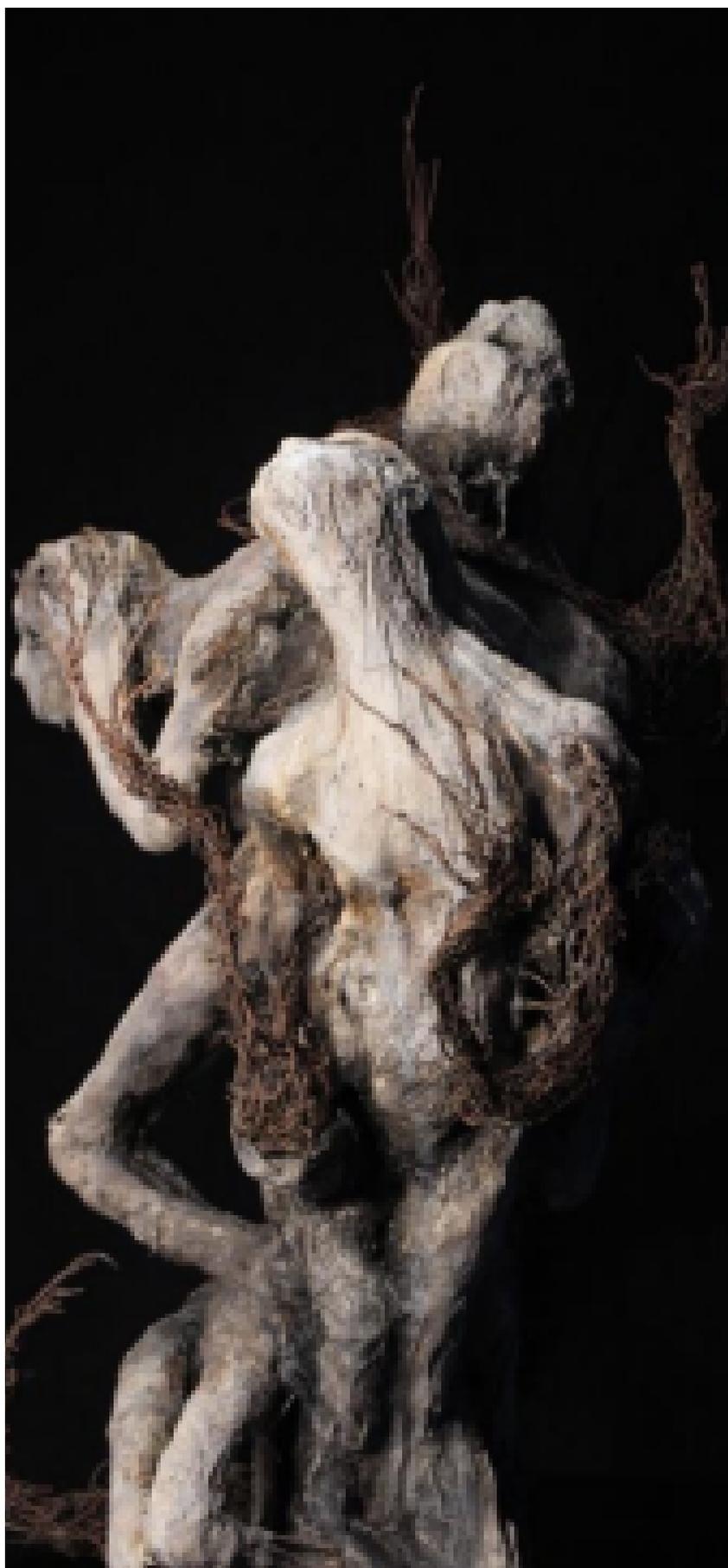
Comme la plupart d'entre nous, mes personnages sont en recherche d'équilibre, livrés à des combats intérieurs. Déchirés entre sens et raison, appartenances et libertés, mes œuvres invitent à une conscience individuelle et collective. Terriblement d'actualité.

Sylvie Cliche



SYLVIE CLICHE

*Enfermée dans un labyrinthe
aux parois-miroirs,
je sculpte les fils de nos attaches
Ariane a été manipulée...
Ritournelle de pantins anéantis,
équilibristes peau de chagrin,
magiciennes de pacotille,
Mon ancre est le doute.
Mise à nu de nos entrailles :
Cherche, fouille, creuse, sonde
remue, extrais !
Relève l'animal blessé
venu des passés,
le présent le hante...
Au fil des corps,
de mes non-mots,
rendre visible
l'invisible ou l'indicible*



SON PARCOURS

SYLVIE CLICHE

Enfant, elle partait récolter de l'argile avec son grand-père. Déterminant. De ce rituel de vacances, de ses mains, prenaient vie une multitude de personnages. Une éducation assez stricte lui offre le temps de s'adonner à la lecture et au dessin. Adolescente, elle suit des cours de dessin à l'école Quentin de La Tour, en face de son lycée et apprend le pastel sec. Soutenue par son professeur d'arts plastiques, le bac en poche, la provinciale « monte à Paris » direction rue du Dragon et la fameuse école Met de Penninghen. Elle rentre ensuite à l'ENSAAMA, sur concours : elle sera directrice artistique.

En parallèle à sa vie professionnelle, elle peint, sculpte et réalise des illustrations en freelance. Sa carrière prend un nouvel essor et Sylvie devient Directeur de création et encadre plusieurs équipes au sein du groupe de communication dans lequel elle travaille. Devenue maman, un changement de région s'impose ainsi qu'un retour à un emploi de DA, qui lui permet de se consacrer un peu plus à sa fille.

A la mort de son père, une série de tableaux exorcise sa douleur. C'est un vrai « virage » artistique : sa palette s'assombrit et ses créations prennent un sens beaucoup plus profond.

Le hasard met sur son chemin un agent artistique qui l'encourage à exposer.

Après quelques changements de décors, elle se consacre uniquement à la création. Son « écriture » personnelle participe à la reconnaissance de son travail en tant que peintre, mais c'est sa sculpture qui très vite la propulse tant dans le milieu expressionniste que singulier.

Son art, tout en tension, sensible et puissant est une perpétuelle interrogation. Une invitation à la réflexion qui ne laisse personne indifférent.

De nos lieux communs, elle explore nos visibles ou invisibles avec le regard bienveillant de celui qui espère...



ALEXIS GALLISSAIRES



Retour à Thèbes

TRIPTIQUE - dessin crayon - 470x125cm

Au préalable, il me semble important de préciser que jamais, la triste situation politique Perpignanaise, ne m'est apparue comme prétexte à la réalisation du « **Retour à Thèbes** ». Quel que soit le destin de cette oeuvre, il est essentiel de comprendre que son origine n'est le résultat d'aucune malice. Elle ne prospère sur aucune haine. Elle ne naît pas du fascisme. Bien au contraire. Elle lui survit.

Les origines de ce travail, il faut les chercher dans une autre tragédie, plus lointaine celle-ci.

En effet « **Le retour à Thèbes** » est une libre adaptation de la tragédie Grecque « Les Bacchantes ». Son auteur, Euripide, y rapporte comment Dionysos, feu divin, fils de Zeus, se venge de l'autoritaire Penthée, roi usurpateur, chantre de l'ordre et de la rigueur, quand il refuse de reconnaître en cette créature licencieuse, ce métèque efféminé, sa qualité divine.

La défiance de l'orgueilleux Penthée engendrera la colère de Dionysos, Dieu singulier a bien des égards, tant barbare qu'Olympien, cet éternel étranger, cet Autre : Dionysos s'avança et leur parla ainsi :

« Peuple de Thèbes, je suis le plus grand défi jamais lancé à la face de l'humanité. Tu t'es laissé prendre au piège des habitudes, comme tous les mortels. Tu révers l'ordre et la rigueur, qui sont certes indispensables pour vivre en paix au sein de la cité mais tu refoules la part d'étrangeté qui t'inquiète et qui pourtant croît au fond de toi. Moi je suis l'Autre, l'étranger, le différent. Et je suis venu vous révéler cette part obscure qui est en vous. Si vous la rejetez comme vous m'avez rejeté hors de vos murs, alors vous serez perdus comme le fut l'orgueilleux Penthée. Mais si vous acceptez ces forces sauvages, si vous les intégrez au lieu de les brider, alors vous serez sauvés. » Il continua encore : *« Zeus m'envoie t'apprendre que la véritable folie n'est pas celle que l'on croit. Ce qui est folie, c'est de vouloir une cité parfaitement vertueuse, parfaitement rationnelle. Seuls les dieux touchent à cette perfection. Vous autres mortels, gardez vous de ces deux excès : n'admettre que la raison, n'exclure que la raison. Faites bon accueil à la raison mais acceptez aussi la part d'imprévu et d'inattendu qui, de prime abord vous dérange. C'est à cette condition que vous serez libres. »*

Discours de Thèbes (traduction des sources antiques par Csilla Kemenczi.



ALEXIS GALLISSAIRES

Retour à Thèbes

TRIPTIQUE - dessin crayon - 470x125cm

La fable est millénaire. Bien plus encore. Elle remonte à la nuit des temps, à cet horizon du quel s'élèvent tous les moments et que tous les instants poursuivent. Elle s'est déjà déroulée demain. Et hier encore, elle adviendra. On peut la lire dans un livre. On peut la lire dans les lignes de la main. Elle est en nous. Enfoncée plus loin même. Plantée dans une chair dans la chair. Harponnée dans une cuisse dans la cuisse. Juste oubliée, comme un instinct ou un réflexe, un premier homme. L'histoire l'a bégayée des centaines de fois déjà. Ainsi, de même qu'il y eut des centaines de Penthée, il y aura encore autant de Dionysos. Leurs deux figures sont liées. Elles existent depuis le premier territoire. Le premier étranger. La première différence. Dans sa « Naissance de la tragédie », Friedrich Nietzsche les organise en opposant celle de Dionysos à celle d'Apollon. Selon lui (et très schématiquement) quand l'ordre et la mesure serait l'effet d'une rigueur dite « Apollinienne », la démesure, l'instinct finalement, serait quant à lui, le résultat d'une sauvagerie dite « Dionysiaque ». Finalement, ce sont ces deux rivalités qu'Euripide heurte dans Les Bacchantes.

Je suis né à Perpignan. J'y ai grandi, comme autour d'un volcan. Contournant systématiquement le pourtour du cratère autour duquel la ville s'enroule. Puisque même Perpignan évite Saint-Jacques. Comme si ce quartier était son cap Bojador. En sortant de l'adolescence j'ai commencé à m'y aventurer parfois. Peu à peu le bidonville m'a absorbé. J'y avançais comme on nage dans la mer. M'endurissant davantage à chacune des mes excursions. Toujours un peu plus loin du rivage et des conventions. Toujours plus loin des recommandations. Celles qu'on fait aux enfants d'ici. Ne pas aller là où on a plus pied. Ne pas s'aventurer plus loin que la place Rigaud. J'ai avancé pourtant là-bas et vers moi aussi. Je me souviens l'été, à la nuit tombée, les femmes et les enfants coulaient depuis Saint-Jacques pour rejoindre les fontaines dans les jardins. Des grands mères en robe de chambre, des enfants en couche, des femmes riant aux éclats derrière des poussettes lourdes comme des boîtes de pandore. Là-bas, elles se soulageaient de la chaleur et des hommes regroupés sur la place Cassanyes et dont seule la fin du costume noir était retranchée à la nuit par les phares des Mercedes. Autour de cet éclat, après cette dernière acuité, les rues s'emmêlaient dans la saleté et les lumières oranges. Perpignan était aux gitans et à l'été. Moi je restais dans la ville que la nuit avait réunifiée. Avant que les autres perpignans ne reviennent des plages et qu'à nouveau ils divisent Perpignan en deux. Que tout rentrera à sa place, qu'il fera jour et que la forme de l'huile découpera à nouveau celle de l'eau. Que les gitans seront à Saint-Jacques et que les Perpignans seront à Perpignan. J'ignore si c'est moi ou eux que j'ai découvert à Saint-Jacques. Ce que je sais et qui finalement a fait oeuvre, c'est que j'y ai appris Dionysos. Du moins, autant qu'il peut être compris. Autant qu'on peut comprendre les gitans. Selon Alain Tarrus, anthropologue et sociologue du nomadisme, les gitans sont « les étrangers de l'intérieur ». Cette formule, Euripide aurait pu l'inventer pour décrire Dionysos.

Quand, après le deuxième tour des élections municipales de Perpignan en 2020, à nouveau, l'intolérance fut érigée en tant que système politique, je me suis souvenu de la vengeance de Dionysos. Cette légende fut mon réconfort. La honte fit donc place au travail quand j'ai voulu dessiner ce rêve mille fois advenu dans l'histoire, cette rébellion qui un jour vengera l'honneur de Perpignan comme il y a des milliers d'années, elle restaura celui de Thèbes. La raison du dessin est là. Non pas dans le retour « À » Thèbes, mais bel et bien dans le retour « DE » Thèbes. Thèbes est une prophétie. Un commandement adressé depuis l'antiquité jusqu'à Perpignan, comme à tant d'autres communautés avant elle ou à toutes celles qui lui succéderont. « Gardez vous de rejeter ce qui ne vous ressemble pas ou craignez la colère de celui que vous aurez chassé. N'oubliez jamais Thèbes ! »

ALEXIS GALLISSAIRES

Retour à Thèbes

TRIPTIQUE - dessin crayon - 470x125cm



Car finalement, nous-tous, avons déjà été racontés dans les légendes Grecques. Nous étions des héros, des tyrans ou des dieux. Comme eux, nous vivons éternellement puisque notre chair réincarne toujours ces mêmes miracles et ces mêmes monstruosités. Contre toute attente, en pénétrant ce magma hérissé autant de cruauté, que de grâce, j'ai trouvé une forme de paix. Un cessez le feu. Oui, il y a quelque chose de réconfortant dans la mythologie Grecque. Quelle chose d'une permission. Quelque chose qui déculpabilise. Sans doute est-ce parce que ces récits n'organisent jamais le bien ou le mal. Ils exposent la nature (donc l'homme). Ils ne la jugent pas, ne l'arbitrent pas. Ils sont son reflet. Son bruit. Nous y sommes entiers. Ainsi nous pouvons exister entièrement. Non plus seulement dans l'une ou l'autre des factions d'une querelle. Mais plutôt dans ce territoire au milieu de l'irréconciliable.

« Chaque homme a éternellement à choisir, au cours de sa vie brève, entre l'espoir infatigable et la sage absence d'espérance, entre les délices du chaos et celles de la stabilité, entre le Titan et l'Olympien. À choisir entre eux, ou à réussir à les accorder un jour l'un à l'autre. »

Les mémoires d'Hadrien Marguerite Yourcenar

Dans « Le retour à Thèbes », cet espace est marqué par deux chaises. Une première, posée dans la forêt, dans laquelle Dionysos (ici sous les traits d'une gitane) est assis et nous regarde semblant nous demander sans parler « Et vous? Où êtes-vous? ». La seconde, en forme de x et dite Savonarole en référence au frère Jerome Savonarole, célèbre tyran de la renaissance, depuis laquelle part en fumée l'autorité défaite de Penthée.

Alexis Gallissaires



Les Saintes Marie
de la Mer



SON PARCOURS

ALEXIS GALLISSAIRES

Alexis Gallissaires (1980) est né et vit à Perpignan.

Encore étudiant, il illustre le roman Terrain vague de l'écrivain Oliver Rohe (Editions Allia, 2005) et publie son roman graphique Jimmy (Editions Allia, 2006). Diplômé des Beaux-arts de Perpignan en 2008, il participe depuis à de nombreuses foires et expositions, telles notamment Drawing Now (Paris), l'Armory Show (New York), la Biennale de Lyon, Art on Paper (Bruxelles), le Festival international du livre d'art et du film (Perpignan). Jour blanc, son leporello long de 16,10 mètres a été édité par Allia en 2018.

Cette même année, Gallissaires est récompensé du Prix du jury invité et médaillé d'or dans la section dessin du Salon national des Beaux-Arts du Louvre (Paris).



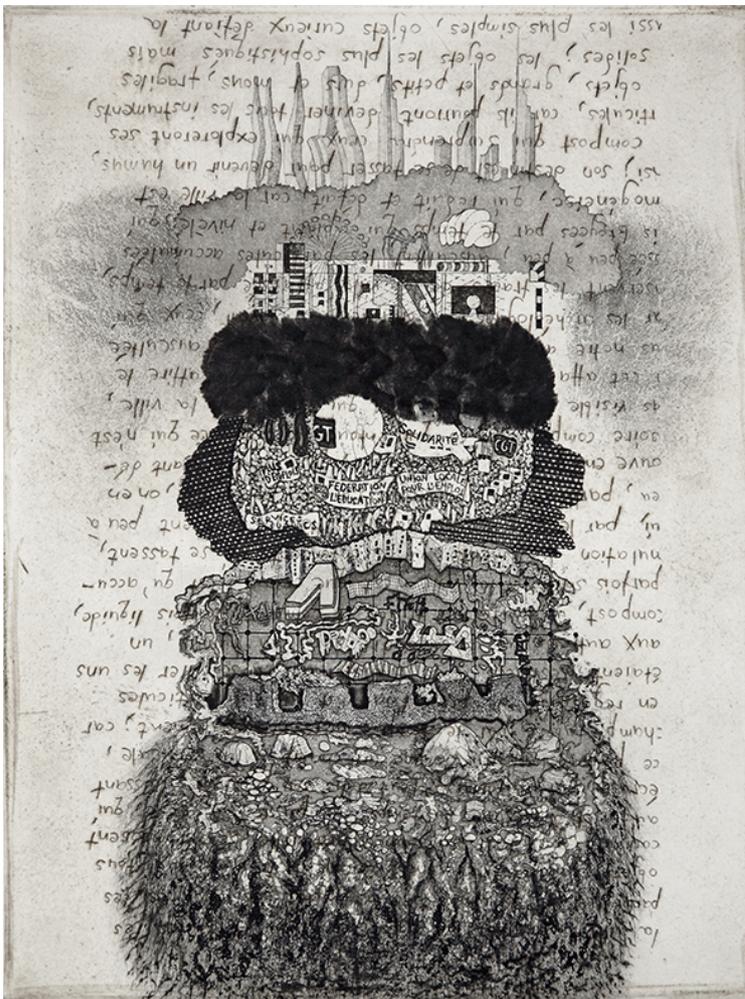
KRISTIN MELLER

BABEL

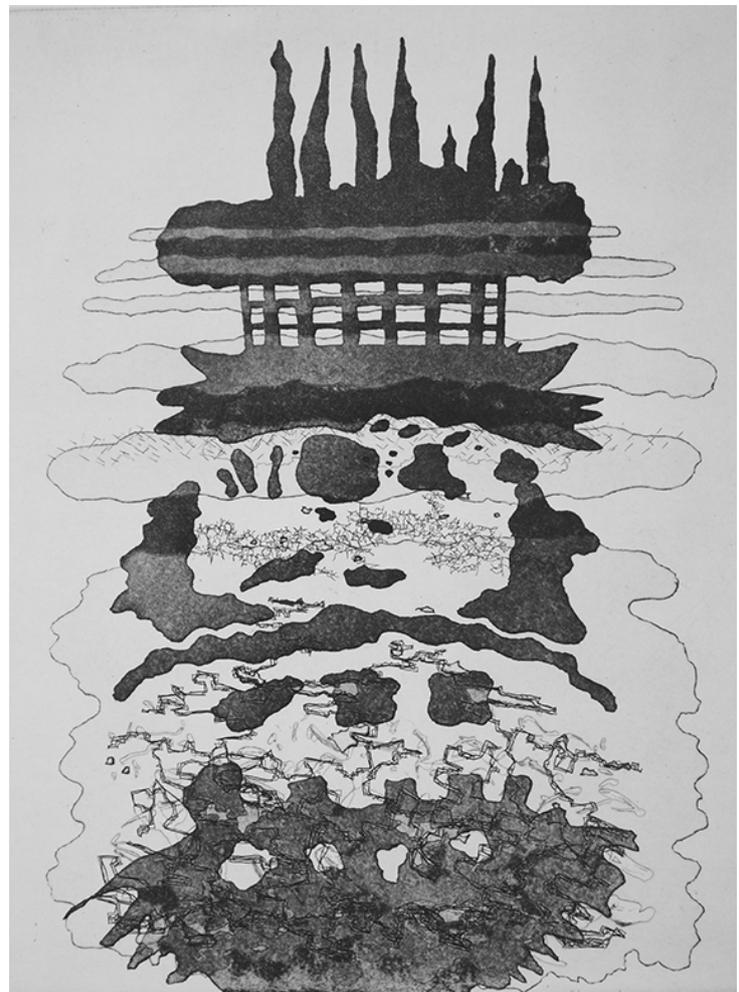
La tour de Babel comme métaphore de la mondialisation, système vertical dominé par la finance, provoquant accidents industriels, guerres et montagnes de déchets.

Le texte dans "Palimpseste" :

"...la ville s'affaisse, se tasse peu à peu, et toutes les particules de cet amas urbain, toutes ces machines, ces objets, ces structures, cet enchevêtrement de matériaux, tous connectés par leur substance matérielle, se décomposent au fur et à mesure du temps qui passe, qui pèse, qui écrase, qui uniformise tout dans son passage, laissant ce paysage urbain comme un champs à la verticale..."

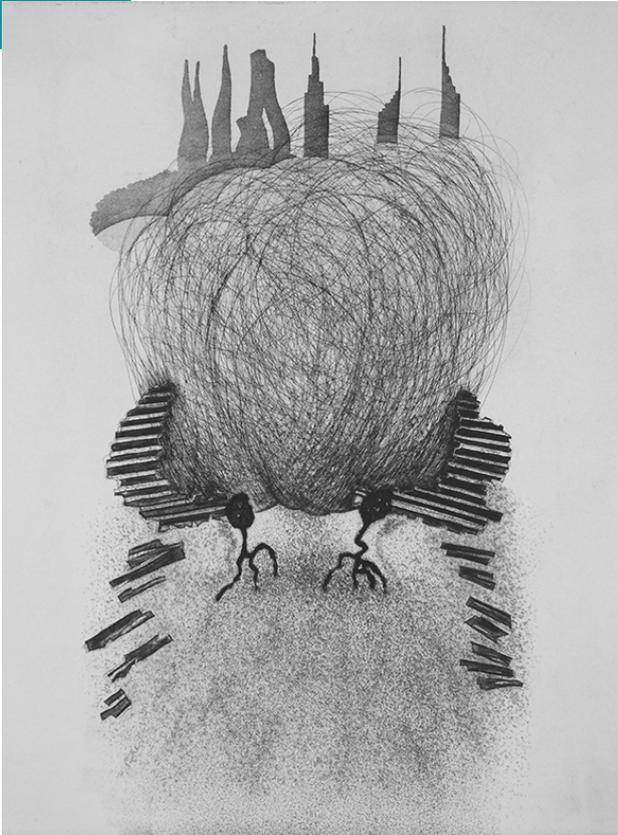


Palimpseste

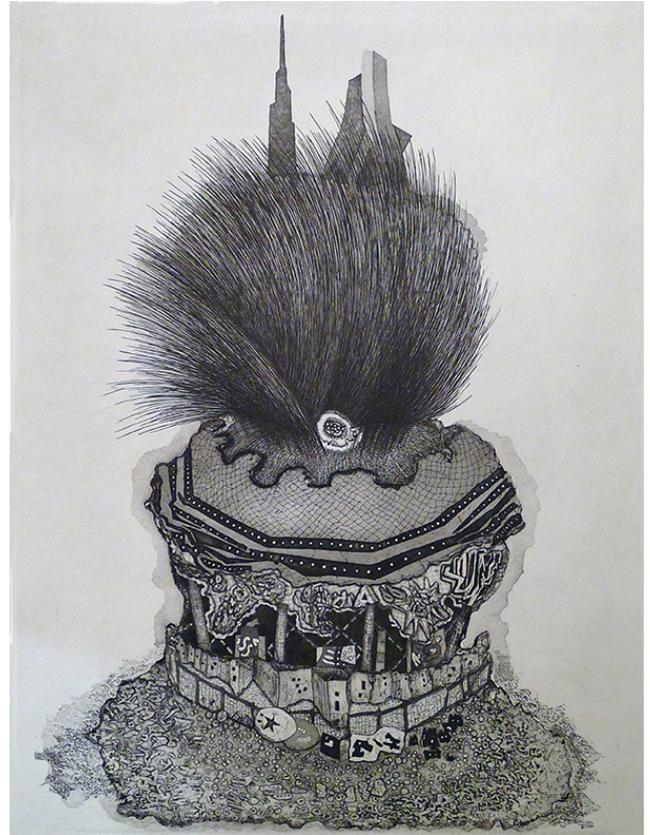


Fukushima 1

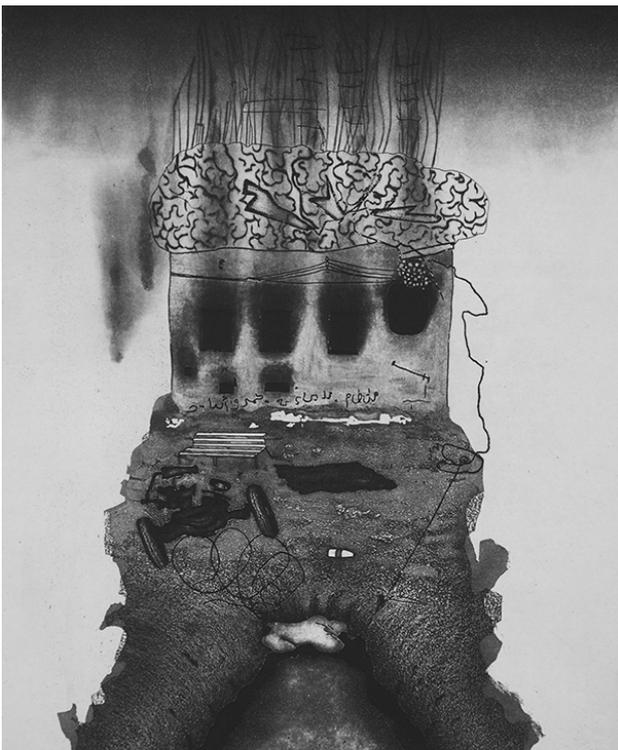
KRISTIN MELLER



Ville nouvelle



La bêtele



Psychose



Artifice

SON PARCOURS

KRISTIN MELLER

Naissance à Londres. Vit en France.

Études de lettres, langues orientales et droit.

Apprend la gravure dans les ateliers de Beaux Arts de la Ville de Paris.

En 2000, cofonde l'Association pour l'Estampe et l'Art Populaire.

En 2006, cofonde l'Atelier aux Lilas pour la Typographie et l'Estampe.

Enseigne la gravure en taille-douce dans son atelier, rue des Cascades, Paris 20e.



LE LIEU, 100ECS

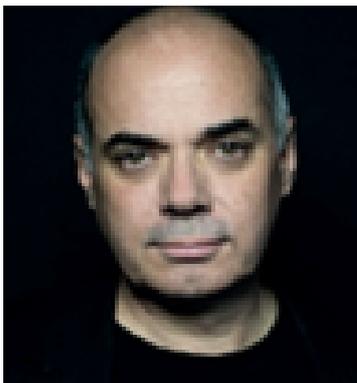
AU 100, RUE DE CHARENTON - PARIS 12

WWW.100ECS.FR

Espace de fabrication, de production et de diffusion d'évènements culturels, le 100, Etablissement Culturel Solidaire, allie création artistique, démarche économique et réflexion sur la société ... Le 100ecs organise et accueille tout au long de l'année des évènements culturels au sein de son espace d'exposition 300m2 et de son théâtre de 50 places.

Première Fabrique de Culture à Paris, le 100ecs apporte une réponse adaptée aux différents besoins d'espace de travail et d'équipements des artistes et créateurs parisiens et franciliens.

Parallèlement à sa dimension culturelle, le 100ecs est également un lieu d'éducation populaire, ouvert à des manifestations engagées comme le festival Effet de C.E.R. (Cinéma, Ecologie, Résistance) ou à des cycles de débat et de réflexion sur les mutations sociétales, tels que le développement des Universités Populaires comme Réconciliation ou/et l'Ecole des Alternatives.



**FREDERIC DE
BEAUVOIR**

Directeur général du 100ecs
qu'il a fondé en 2008.



FABIENNE ROUSSEAU

Occupe les fonctions de
Secrétaire générale depuis
2018. Elle est en charge,
notamment de la
programmation artistique.